

**Exposition**  
**« Faites mieux tourner le monde ! »**  
 Tülin Ağaç > P. 7



**Fashion Week**  
**Paris**  
 Défilé Lanvin : éblouissant d'élégance



**Quel monde ?**  
 Seulement 1 % de la population détient 82 % de la richesse mondiale. L'année dernière, ces privilégiés ont ajouté 762 milliards de dollars à leur escarcelle. C'est-à-dire que les 3,7 milliards des plus démunis n'ont, l'an dernier, pas reçu un centime de cette richesse.  
 Hüseyin Latif > P. 5



# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



M 4388-156 F 6,50 € 10  
 N° ISSN : 1305-6476



**Le mythique Hôtel Pera Palace** > P. 7

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 156, Mars 2018

## « La symbolique des Kilims » Notre Dame de Sion « La Galerie »

L'exposition *La Symbolique des Kilims* a pour principale source d'inspiration le livre d'Ahmet Diler et de Marc-Antoine Gallice, récemment publié par Bleu autour avec le même titre et traduit en turc par les éditions Alfa. Son objectif est de dévoiler le langage symbolique existant dans les motifs de kilims rencontrés dans un vaste espace géographique (les Balkans, le Moyen-Orient, le Caucase et l'Asie centrale). Rencontre avec les deux commissaires de l'exposition : Aylin Koçunyan, Ece Sutra.

L'un des objectifs de cette exposition est de montrer que les symboles des kilims ne sont pas du fait du hasard, ils se réfèrent à des préoccupations quotidiennes et sont donc inspirés de la vie de ceux qui les ont tissés. Ces symboles sont regroupés sous trois catégories : la protection, la fertilité et la fécondité. Ces symboles stylisés et géométriques dérivent souvent des civilisations proto-urbaines et, au fil du temps, ont été réutilisés sur les kilims, mais aussi sur d'autres objets (poteries, tapis, etc.). L'exposition souligne par ailleurs le parallélisme entre les civilisations anciennes et étudie le kilim comme objet social ainsi que l'évolution de son identité. Par exemple, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la dénomination de « tapis » est un nom générique qui recouvre le kilim et le tapis noué. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, on constate une montée du kilim dans l'espace pictural tandis que les tapis orientaux ont occupé cet espace à partir de la Renaissance.

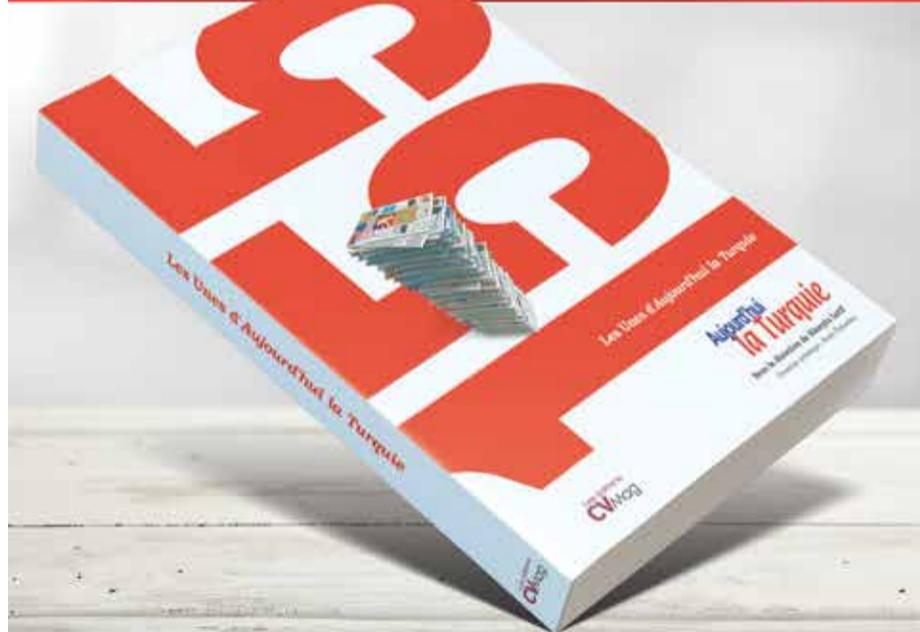
Exposition Sergi  
**La Galerie**  
 15.03.2018  
 20.05.2018



**KILIMIN SEMBOLLERİ**  
**SYMBOLIQUE DES KILIMS**

(lire la suite page 10)

## Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie s'invitent au Palais de France



En 2005, ils n'étaient qu'une poignée à y croire. En septembre 2017, avec la parution du 150<sup>e</sup> numéro d'Aujourd'hui la Turquie, c'était une revanche sur l'histoire, un pied de nez à ceux qui pensaient que lancer un journal francophone, 34 ans après la disparition du dernier quotidien édité dans la langue de Rousseau et de Voltaire, était un pari perdu d'avance. Pour célébrer ce tour de force, le 20 mars prochain, c'est au Palais de France, à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, que se tiendra la présentation de la sortie du livre « Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie ».

Le 20 mars, le monde francophone se réunit autour de cette journée dédiée à la langue française. En effet, lors de la Journée internationale de la Francophonie, créée en 1988, du Québec au Bénin, de la Belgique à la Côte d'Ivoire, de la Suisse au Togo, ou encore de la Nouvelle-Calédonie à la Turquie, une série d'événements consacrés à la langue de Molière sont organisés afin de célébrer ce lien unique qui rassemble dans la diversité et par-delà les différences.

Ainsi, chaque année en Turquie, les spectacles, les projections de films, les concours, les rencontres multiculturelles, les activités pédagogiques, les cérémonies et autres animations foisonnent dans l'objectif d'unir les réseaux des francophones du pays. Cette année, plus de 100 événements sont organisés par l'Institut français de Turquie et ses trois antennes (Ankara, Istanbul et Izmir), les établissements scolaires bilingues,

(lire la suite page 5)

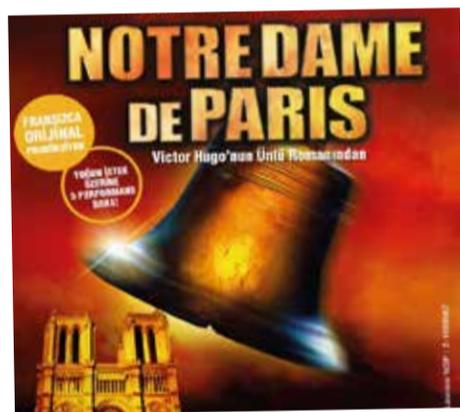


**Mireille Sadège**

Rédactrice en chef  
 Docteur en histoire des relations internationales

## OTAN-UE, le désamour ?

Depuis la fin de la guerre froide, l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN) suscite bien des interrogations.  
 > P. 2



**Notre-Dame de Paris**  
 Du 9 au 25 mars, Zorlu PSM, Istanbul

## Retour sur...

**Sept ans de « guerre contre les civils » en Syrie : où est l'espoir ? Solène Poyraz, P. 3**

Élections égyptiennes : Entre formalité et semblant de consécration, Camille Saulas, P. 4

**La mer Égée, un théâtre de tensions gréco-turques, Pierre-François Allart, P. 4**

National Academy of Arts of Ukraine  
**Бедри Байкам**  
 Роботи з останнього десятиліття  
 "Bedri Baykam's Works from the Last Decade"



March 7-April 7, 2018  
 Національна Академія Мистецтв України  
 Урочище відкрито виставки 7-го березня о 18:00

Бірюзова-Кадрянська вул. 29  
 Київ, 01034

Б-у Березня по-у Київці вул.  
 Національна Академія Мистецтв України  
 Урочище відкрито виставки 7-го березня о 18:00

вул. Бугацького 14/15, м. Київ, 01034



Dr. Olivier Buirette

## Retour de tensions entre « FYROM » et Macédoine grecque ?

Depuis quelques semaines, nous assistons à la résurgence d'un conflit qui a vu le jour au début des années 1990, lors de la dissolution de la Yougoslavie. En effet, le torchon brûle entre la République de Macédoine, désormais indépendante de l'ex fédération portant le nom de « FYROM » ou « ARYM » (Former Yugoslav Republic Of Macedonia), et la Grèce voisine qui possède une région du nom de Macédoine qu'Athènes qualifie de seule et unique « Macédoine historique » et qui correspond au centre du royaume macédonien d'Alexandre le Grand et de son père Philippe II ayant pour capitale la cité antique de Pella.

L'origine de cet antagonisme démarra en 1991 quand l'ex-République yougoslave devait se doter d'un drapeau national portant pour emblème le soleil dit « de Vergina » qui était le symbole de la première capitale de la Macédoine antique. En réalité, ce qui pose encore problème aujourd'hui est essentiellement l'utilisation par cette République du nom de « Macédoine », car du côté grec on considère qu'une seule et unique Macédoine existe, soit la province située au nord de la Grèce. Si l'on se penche sur l'histoire de cette région, il existe en fait plusieurs Macédoines et, après la chute de l'éphémère et gigantesque Empire alexandrin

au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Rome réorganisa la région en une grande province de Macédoine comportant, au nord, une partie de la « FYROM » actuelle et, à l'ouest, l'Albanie, ceci se poursuivant avec le découpage régional de l'Empire romain d'Orient, à savoir : Byzance.

On constate donc que la réalité territoriale de la Macédoine est antiquement complexe et dépasse largement le territoire de Philippe II et de ses successeurs, d'autant plus que le XX<sup>e</sup> siècle ne sera pas en reste puisque la région se retrouvera au cœur des guerres balkaniques de 1912 et 1913. Voici pourquoi :

On peut dire en réalité qu'il existe quatre Macédoines différentes. La première est celle revendiquée avec véhémence par les Grecs : la Macédoine antique. Mais comme nous l'avons souligné, celle-ci voit son territoire agrandi en tant que province dès l'Empire romain et au moins jusqu'à Byzance, ce qui nous mène au XV<sup>e</sup> siècle de notre ère. La seconde est celle que les Bulgares revendiquent, à savoir la région située autour de la ville et du lac d'Ohrid qui est considérée par ces derniers comme ni plus ni moins le « berceau de leur culture ». La troisième Macédoine est celle qui est revendiquée par la Serbie et qui est notamment l'un des enjeux des deux guerres

balkaniques. Enfin, la quatrième apparaîtrait récemment avec les problèmes liés à la minorité albanaise de Macédoine qui s'agite régulièrement et pèse sur la vie politique de la jeune République.

Nous sommes donc en présence d'une situation complexe et qui s'enflamme régulièrement au nom d'une des identités décrites ici, voire - ce qui est encore plus inquiétant - au nom des quatre revendications évoquées.



Il faut enfin ajouter à cela une ultime raison qui remonte à la création de la Yougoslavie socialiste de Tito après 1945 et le projet de celui-ci de créer une Grande Yougoslavie qui aurait réuni autour du territoire de la fédération l'Alba-

nie, la Bulgarie et à la Grèce ; permettant ainsi de reconstituer cette grande province de Macédoine en regroupant les quatre Macédoines.

On le sait, cela ne fut pas permis par Staline et ce rêve fut l'une des raisons qui coûtèrent en 1948 à la Yougoslavie son exclusion du camp socialiste.

L'ensemble des raisons que nous avons évoqué explique le comportement actuel des nationalistes grecs qui manifestent dès que réapparaît la question de la « FYROM », ceci faisant de cette région un point instable des Balkans qui motive d'autant plus le souhait de la République macédonienne d'affirmer sa candidature dans l'Union européenne. Nous avons ainsi vu à quel point la tension pouvait être importante, touchant même l'utilisation d'Alexandre le Grand pour nommer l'aéroport de la capitale de la République, Skopje.

Dans un tel contexte, espérons que les récentes déclarations, datant de février dernier, du Président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, quant à un statut intermédiaire à l'adhésion de l'Albanie et des cinq Républiques ex-yougoslaves permettent de calmer cette nouvelle reprise des tensions internationales dans la région.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## OTAN-UE, le désamour ?

Depuis la fin de la guerre froide, l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN) suscite bien des interrogations. En effet, pour de nombreux observateurs politiques et militaires cette « organisation viscéralement anti-russe » n'avait plus de réelle raison d'être face aux velléités expansionnistes soviétiques évanouies ». C'est ainsi que, dans les années 1990, l'ancien Président de la République française François Mitterrand a tenté de lancer une Europe de la défense comme une alternative à cette organisation qui, d'après lui, ne correspondait plus à la nouvelle donne stratégique mondiale. Il a échoué, car d'une part les Américains ne voulaient pas abandonner leur mainmise sur la défense européenne et d'autre part, car les pays européens ne désiraient pas s'affranchir de l'aide américain dans ce domaine. Nous avons alors assisté aux manœuvres américaines afin d'adapter l'OTAN aux nouvelles exigences sécuritaires de l'après-guerre froide : des compétences supplémentaires, mais aussi un élargissement géographique des frontières de l'Alliance et surtout une évolution de son objectif qui passait de la défense au maintien de la sécurité. Finalement, l'intervention de l'OTAN en Bosnie a fini par légitimer l'existence de l'Organisation.

Mais les conflits et les guerres provoqués par « le Printemps arabe » ont engendré

des mouvements migratoires et ravivé le problème du terrorisme qui rendent notre monde plus instable que durant la guerre froide. L'inefficacité de l'OTAN en Afghanistan et son absence dans la lutte contre le terrorisme raniment de nouveau des interrogations à l'encontre de cette organisation. Le président américain Donald Trump lui-même invoque « des problèmes » et qualifie l'OTAN d'« obsolète ».

Selon François Géré, président de l'Institut français d'analyse stratégique (Ifas) : « L'OTAN souffre d'une divergence d'intérêts entre ses États membres. Les pays du Nord et du Centre-Europe s'inquiètent du renouveau d'une menace russe. Les autres États se préoccupent davantage de la lutte contre le terrorisme au Moyen-Orient et d'une riposte non-militaire au problème des flux migratoires ». François Géré ajoute que « Pour ressouder l'OTAN, il faudrait identifier une menace majeure - qui ne peut venir que de Russie - contre les États membres ou que les États-Unis acceptent de prendre en charge l'essentiel du fardeau de la défense de l'Europe ». Des options qui semblent difficiles à concrétiser, car les Européens ne sont pas convaincus par la menace russe, mais aussi, car l'actuel président américain refuse de payer et exige que les Européens augmentent leurs dépenses militaires afin de contribuer davantage à l'OTAN.

C'est dans ce contexte que s'est déroulée, les 14 et 15 février à Bruxelles, une

rencontre réunissant les chefs de la diplomatie des pays membres de l'OTAN. Son objectif était de trouver des pistes de réflexion pour adapter les structures du commandement de l'OTAN « aux nouvelles menaces venant de certains États, au premier rang desquels la Russie ». En effet, cette dernière « n'est plus un partenaire tel qu'on l'avait envisagé en 2002, au moment de la création du conseil OTAN-Russie ». À cela s'ajoutent « les flux migratoires qui perturbent la sécurité mondiale », mais aussi « les progrès nucléaires nord-coréens et les développements militaires chinois ». D'après le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, cette demande d'adaptation de l'Alliance est proposée par ses responsables militaires. En revanche, nous n'en sommes qu'au début des pourparlers. Si tout va bien, les décisions concrètes seront prises lors de la réunion de juin afin d'être entérinées politiquement au sommet des 29 alliés qui se tiendra en juillet prochain à Bruxelles.

L'OTAN n'est pas seulement confrontée aux défis liés aux réformes et à l'adaptation de ses structures. Elle doit aussi convaincre ses alliés européens. C'est ce qui ressort de la conférence sur la sécurité qui s'est tenue à Munich le 16 février et qui réunissait les chefs d'État ou de gouvernement et ministres du monde entier. Par ailleurs, il était aussi question des relations entre l'UE et l'OTAN. Les ministres de la Défense français et allemand, tout en rassurant

l'OTAN, ont déclaré : « Nous voulons rester transatlantiques et en même temps devenir plus européens ». Les deux ministres ont souligné la volonté du couple franco-allemand de relancer le projet de la défense européenne en indiquant : « Il faudra que nous ayons notre autonomie stratégique, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire notre autonomie sans obliger les États-Unis à venir à notre chevet ». Rappelons que, en décembre 2017, l'Union européenne (UE) a lancé un projet de coopération afin de développer des capacités de défense et d'investir dans des projets communs. La ministre française, Florence Parly, n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler que son pays a annoncé qu'il allait consacrer, d'ici 2025, 2% de son PIB aux dépenses de défense. Inutile d'indiquer la crispation et la méfiance que ces déclarations suscitent auprès de l'OTAN et des Américains.

Plus de deux décennies après les tentatives de François Mitterrand de porter le projet d'une Europe de la défense comme alternative à l'OTAN, voilà qu'Emmanuel Macron reprend le flambeau en s'alliant à l'Allemagne.

S'agit-il réellement d'un bras de fer pour créer une véritable Europe de la défense capable d'agir indépendamment de l'OTAN et des Américains, ou bien sommes-nous juste témoins d'une posture afin de peser davantage dans les négociations qui auront lieu prochainement pour adapter les structures de commandements l'OTAN ?



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## Numérisation du droit : la préconisation d'un cadre pour les Legaltechs

Le numérique ne cesse de bouleverser nos habitudes en offrant des solutions nouvelles pour tous les besoins de notre quotidien, et ce, qu'ils relèvent du divertissement, de la santé, du transport, de la communication ou encore de la finance. Depuis quelques années, le numérique tend également à s'installer dans le domaine du droit. Ce sont les *Legaltechs* (néologisme issu de l'expression anglaise *Legal Technologies*) - ces start-ups qui proposent des solutions digitales pour répondre aux besoins juridiques de particuliers et de professionnels - qui sont en train de propulser l'activité juridique dans le monde du numérique.

En avril 2017, on comptait déjà en France plus de soixante-quinze entreprises *Legaltech* et leur nombre ne cesse de croître. Ces sociétés s'adressent aussi bien aux entreprises et professionnels du droit qu'aux particuliers. Elles offrent des services dans des secteurs très différents : rédaction d'actes, information juridique, mise en relation de particuliers avec les acteurs du droit, mise en relation des entreprises avec les acteurs du droit, gestion de *process* pour les cabinets d'avocats, échange sécurisé de documents, intelligence artificielle permettant d'obtenir des réponses sur des questions juridiques, résolution des litiges, etc.

Toutefois, le développement des services juridiques en ligne et le recours toujours plus important à des algorithmes pour effectuer des tâches traditionnellement réalisées par l'homme conduisent les professionnels et praticiens du secteur à soulever des interrogations sur les éventuels dangers qui pourraient accompagner l'éclosion du phénomène

de la digitalisation du monde juridique. Traditionnellement, en effet, les services juridiques font figure d'exceptions au sein du marché et se distinguent des biens marchands classiques par le fait que le droit est, de manière générale, animé par des valeurs supérieures de justice et d'éthique échappant à l'emprise des seules considérations d'ordre économique.

La justice est essentiellement une prérogative de l'État qui la rend en se souciant de garantir la qualité et l'impartialité de ses décisions. Les professionnels du droit, quant à eux, font majoritairement partie de métiers réglementés encadrés par des dispositions d'ordre déontologique veillant notamment au respect des principes de dignité, de loyauté et de confidentialité.

Si certains services offerts par les *Legaltechs* ne présentent aucun danger qui serait lié au risque de marchandisation du droit (tels que ceux d'aide à l'organisation interne des cabinets d'avocats, d'échange sécurisé de documents, d'information juridique, etc.), d'autres, par exemple ceux de résolution amiable des litiges, posent davantage de problèmes. Comment garantir aux particuliers qui se tournent vers les *Legaltechs* la qualité du travail effectué, la confidentialité des échanges ou encore la compétence et la responsabilité des prestataires auxquels ils s'adressent?

Conscientes de l'importance des enjeux soulevés par ces questions, les associations *Open Law* et *ADIJ* (Association pour le développement de l'informatique juridique) ont élaboré, à partir de l'année 2016, une charte éthique à destination des *Legaltechs* avec pour but de démon-

trer que ces entreprises ne sont pas nécessairement incompatibles avec les principes régissant les professions du droit. Articulée autour de dix principes, cette charte propose un ensemble de règles « *visant à donner à tous les usagers du droit des garanties de compétence, de confidentialité et de responsabilité afin de stimuler l'innovation de la Legaltech dans un cadre harmonieux et respectueux de la diversité des acteurs tout en renforçant la confiance du public dans ses produits et services* ». C'est dans ce contexte, marqué par l'intérêt croissant du grand public et des milieux juridique et économique pour le phénomène du *Legaltech*, que le Gouvernement s'est lui aussi emparé de la question de la réglementation de ces nouvelles entreprises du droit.

En effet, engagé dans une dynamique de transformation ambitieuse de simplification de la justice, le Ministère de la Justice avait lancé en octobre 2017 cinq grands chantiers de réformation, dont un consacré précisément à la « *transformation numérique* ».

Sur la base d'une trentaine d'auditions et d'une grande consultation en ligne lancée le 15 novembre 2017 auprès des magistrats, des agents du Ministère de la Justice et des professionnels du droit, ce chantier a abouti à un rapport remis à Nicole Belloubet, Garde des Sceaux, le 15 janvier 2018.

Réalisé sous la direction de Jean-François Beynel, Premier président de la Cour d'appel de Grenoble, et Didier Casas, maître de requêtes au Conseil d'État, ce rapport formule plusieurs propositions visant à améliorer les prestations judiciaires grâce aux technologies digitales.

Parmi celles-ci, les référents du rapport ont mis l'accent sur la nécessité de développer de manière large les modes alternatifs de résolution des litiges qu'offre la voie numérique.

Constatant la grande profusion d'initiatives privées liées au règlement des litiges sur la base des plateformes digitales, MM. Beynel et Casas ont également suggéré des mesures qui permettraient d'encadrer les services de médiation numérique offerts par les *Legaltechs*.

Ainsi, tout en insistant sur la nécessité de laisser l'initiative privée développer ces solutions de résolution des litiges en ligne, le rapport propose d'instituer une sorte de *label* que le Ministère de la Justice accorderait aux solutions digitales qui respecteraient des principes généraux de tarification raisonnable, de compétence et d'honorabilité et qui seraient proclamées dans une charte rédigée par le Gouvernement.

Ce faisant, d'après le rapport, les citoyens ayant recours à ce type de médiation bénéficieraient d'un cadre minimum de protection.

Si l'entrée du droit dans le monde du numérique soulève des questions, parfois des inquiétudes, on constate que les acteurs de la société civile, les professionnels du droit et les autorités gouvernementales font preuve de détermination dans la volonté de favoriser une transition qui soit respectueuse et garante de la protection des justiciables. À la lumière de l'inéluctabilité de la révolution digitale du droit, ces propositions méritent certainement d'être saluées. Leur concrétisation nous en dira plus

## Pour l'OMS, l'addiction aux jeux vidéo est une maladie

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a confirmé l'information du magazine américain *Psychology Today* : la pratique excessive de jeux vidéo sera bel et bien inscrite dans la onzième liste de Classification internationale des maladies (CIM) qui sera publiée en juin. Dès lors, le « *gaming disorder* » serait introduit dans la catégorie « *Troubles liés aux comportements addictifs avec plusieurs caractéristiques de la dépendance* », rejoignant ainsi le trouble classique du jeu. Si cette addiction est sur le point d'être définie par des critères précis, l'annonce – une première – suscite le débat.

Rassurez-vous, nous ne sommes pas tous sur le point d'être considérés comme des « accros », bien au contraire. Pratiquer son activité favorite sereinement et avec modération ne peut être apparenté à un trouble du comportement. L'OMS compte d'ailleurs poser des frontières claires à ce

qui peut être regardé comme une « addiction » aux jeux vidéo. En effet, pour qu'un *gameur* soit considéré comme un *drogué*, il devra présenter (pendant au moins une année) trois symptômes, à savoir : une perte de contrôle face à son rapport au jeu (tant en terme de fréquence, d'inten-

sité et de durée), une priorité accrue au jeu par rapport aux autres activités et intérêts de la vie quotidienne, mais aussi une poursuite – voire une escalade – du jeu malgré les conséquences négatives que cela peut engendrer.

La décision de l'OMS semble être une

avancée. De nombreux spécialistes de l'addictologie, tel Jean-Pierre Coueron, soutiennent d'ailleurs la reconnaissance de cette addiction en tant que maladie.

\* Camille Saulas

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourd'hui.laturquie.com](http://www.aujourd'hui.laturquie.com)



Restaurant et Hôtel, en plein cœur  
de la vieille ville d'Istanbul.

[www.armadahotel.com.tr](http://www.armadahotel.com.tr)  
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by  
DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

# Élections égyptiennes : Entre formalité et semblant de consécration

L'actuel chef de l'État égyptien, Abdel Fattah al-Sissi, remet son mandat en jeu le 26-28 mars. Celui qui dirigeait l'armée quand il a écarté du pouvoir le président islamiste Mohamed Morsi en 2013 aura pour seul adversaire le dirigeant du parti Ghad, Moussa Moustafa Moussa, qui a déposé in extremis son dossier de candidature auprès de la commission électorale. Désormais affublé d'un costume civil, le maréchal Sissi, qui avait obtenu 97% des voix en 2014, a réduit au silence toute opposition, qu'elle soit libérale ou islamiste. Si l'homme fort du pays désire néanmoins sauver les apparences en prônant un scrutin honnête et transparent, l'issue du scrutin de cette troisième élection présidentielle depuis le renversement d'Hosni Moubarak ne fait aucun doute.

## Opposition décimée

En décembre dernier, on pouvait encore espérer. Aujourd'hui, tous les prétendants sérieux ont été mis hors course, à commencer par les anciens compagnons d'uniforme de Sissi, dont l'ancien chef d'état-major Sami Anan. Arrêté le 23 janvier après l'annonce de sa candidature, il a été accusé par l'armée d'avoir falsifié le document attestant qu'il ne porte plus l'uniforme, condition requise pour se présenter à la présidence du pays - ce que c'était bien gardé de suivre le président sortant -, et d'avoir annoncé sa candidature « sans l'autorisation des forces armées ».

Avant son éviction, d'autres concurrents ont été écartés ou ont dû renoncer à se positionner face à M. Sissi. Le gênant ancien Premier ministre égyptien de Hosni Moubarak, Ahmed Chafiq, en exil aux Émirats arabes unis jusqu'à décembre dernier, a vite connu des déboires à son retour au Caire alors qu'il avait annoncé son intention de se présenter contre Sissi. Assigné à résidence, il a essuyé une campagne de diffamation à son encontre avant de faire face à 22 poursuites judiciaires. Il abandonnera le 7 janvier en raison de pressions gouvernementales. Quant au colonel Ahmed Konsowa, il a fait l'objet d'une interpellation à la suite de son annonce concernant son intention de se présenter avant d'être condamné à six ans de prison pour « comportement nuisant aux exigences du système militaire ». Enfin, le 15 janvier dernier, c'est Mohamed Anouar el-Sadate, neveu de l'ancien président Anouar el-Sadate, qui a jeté l'éponge face à une « bataille perdue d'avance », tandis que le

célèbre opposant et avocat des droits de l'Homme Khaled Ali, accusé d'« atteinte à la décence publique », n'a même pas eu le temps d'enregistrer sa candidature et risque jusqu'à trois mois de prison.



Mais c'est le cas de Sami Anan qui a révélé dans toute sa splendeur le fait que ces élections ne seraient définitivement ni libres ni justes. C'est ce que souligne la politologue Naoufel Brahimi El Mili, dans une interview sur France 24. Ce dernier soutient que derrière cette éviction - et les autres - on retrouve la stratégie du président qui place ainsi des proches du pouvoir en place dans les services de renseignements généraux égyptiens qui représentent « un «super» institut de sondage ». Quoi qu'il en soit, en quatre années de présidence, le chef de l'État égyptien a fini par évincer toute opposition, n'hésitant pas à utiliser les bonnes vieilles pratiques de l'ère Moubarak, et ce n'est pas la candidature de Moussa Moustafa Moussa qui pourra nous faire penser le contraire.

## Un adversaire fantôme

Force est de constater que M. Sissi sera favori par défaut. En effet, le retour aux années 1990-2000 est bien sur les rails avec l'annonce le 29 janvier dernier du dirigeant du parti libéral Ghad d'être candidat à l'élection présidentielle. Car, ne nous y trompons pas, Moussa Moustafa Moussa est tout sauf un opposant. Jusqu'à l'annonce du 29 janvier, ce dernier battait campagne pour que le chef de l'État égyptien brigue un second mandat. Mais alors, pourquoi se présenter à la dernière minute ? Cette opposition de façade semble avoir pour seul objectif de sauver la face à Abdel Fattah al-Sissi qui, après le grand et méticuleux ménage des derniers mois, désire conserver l'image d'élections pluralistes. En outre, face à ce pion, le président égyptien est certain de maintenir sa main mise sur la magistrature suprême, car, comme le souligne Naoufel Brahimi El Mili, « il est presque seul en lice. Ça me rappelle la dernière élection de Ben Ali, l'ex-président tunisien. L'un des candidats qui s'opposaient à lui a clairement dit dans son dernier meeting « je suis candidat, mais je vote pour Ben Ali ». On est dans cette configuration où l'on retrouve le savoir-faire des «grands démocrates» ». On en vient ainsi à la conclusion de Hassan Nafaa, professeur en Sciences politiques à l'Université du Caire, qui a déclaré à l'AFP que Sissi « veut être le seul candidat » en mesure de l'emporter et « souhaite une sorte de plébiscite ».

## Les Égyptiens désabusés

Face à ce que l'on peut facilement qualifier de « hold-up » électoral, l'opposition

s'organise. En effet, l'appel au boycott de la présidentielle a été lancé le 28 janvier contre celui qui se positionne comme « le candidat du peuple » et qui, soutenu par l'armée, par les médias et par une série de lois adoptées depuis son arrivée au pouvoir, s'est emparé des institutions de l'État. Malheureusement, il y a peu de chance que leur message - « Non à la participation à cette mascarade » et « **Reste à la maison** » - est une quelconque résonance tant les Égyptiens semblent désabusés face à un avenir qui leur échappe. Si le président sortant conserve une certaine popularité auprès d'une partie des Égyptiens, car « les islamistes font peur », souligne Naoufel Brahimi El Mili, il n'en reste pas moins que de premières fissures apparaissent au sein de l'armée et que la grogne monte au sein de la population en raison des restrictions des libertés individuelles, de la menace sécuritaire ainsi que des réformes économiques lancées en Égypte qui ont engendré une augmentation des prix et une paupérisation croissante. Mais, selon toute vraisemblance, les Égyptiens se désintéressent de leur propre scène politique. En effet, le philosophe et intellectuel Alexandrin Amro Ali souligne que, « parce que ce qui arrive est très prévisible, on revient à ce genre de «président à vie», et donc il n'y a plus aucun intérêt à continuer de suivre la politique ». Ainsi, les élections de mars seront tout sauf un plébiscite pour celui que la presse occidentale surnomme « l'incontestable maître d'Égypte » à la suite d'une campagne qui rappelle en tout point la tradition Moubarak.

\* Camille Saulas

## La mer Égée, un théâtre de tensions gréco-turques

L'îlot Imia, situé dans la mer Égée, a été pour la seconde fois en quelques semaines source de tension entre la Turquie et la Grèce après qu'un patrouilleur turc et un patrouilleur grec soient entrés en collision. Cet incident survenu dans la nuit du 12 au 13 février est une nouvelle occasion de tendre encore davantage les relations entre Ankara et Athènes. Ces deux rochers que forme l'îlot Imia appartiennent actuellement à la Grèce. Ils sont, rappelons-le, régulièrement disputés par les deux pays et avaient déjà failli mener à un conflit armé en 1996.

Le contentieux de la mer Égée, c'est l'ensemble des tensions entre la Turquie et la Grèce au sujet de leur souveraineté respective dans la zone. Ce conflit remonte aux années 1970 et a manqué à deux reprises de provoquer un affrontement militaire entre les deux pays en 1987 et en 1996. À la suite de ce dernier incident,

les deux capitales ont choisi de détendre leurs relations en privilégiant le dialogue plutôt que l'affrontement. C'est finalement à la suite du séisme qui a secoué Istanbul en 1999 qu'Athènes a proposé son aide à son homologue turc, entraînant ainsi le réchauffement des relations entre les deux pays.

Plusieurs éléments sont au cœur des divergences entre la Turquie et la Grèce. Les désaccords sur la délimitation du plateau continental, des eaux territoriales, des espaces aériens nationaux et des zones économiques exclusives sont ainsi les principaux sujets de friction entre les deux pays. La Turquie revendique également une zone démilitarisée pour les îles grecques les plus proches de ses côtes et conteste la légitimité de la souveraineté grecque sur certains îlots, qu'elle appelle les « zones grises ». C'est notamment le cas des deux rochers d'Imia (Kardak en

turc). Ces « zones grises » concernent en réalité un grand nombre d'îlots de la mer Égée. Selon les autorités turques, ils ne possèdent pas de statut international et doivent donc logiquement revenir à la République de Turquie, successeur de l'Empire ottoman. Pour les autorités grecques, ces îlots appartiennent au contraire à la Grèce en vertu du droit international et du Traité de Lausanne de 1923 qui dessina les frontières entre les deux pays.



Si le contentieux peut paraître anecdotique, puisqu'il semble ne concerner en mer que des petits îlots qui sont pour la plupart inhabités, il ne l'est en réalité pas du tout. En effet, selon le droit maritime international, les États bordant la mer Égée possèdent une souveraineté sur les eaux territoriales de six miles, soit environ 9,5 km, depuis leurs côtes. Mathématiquement, récupérer des îlots dans la mer Égée revient à augmenter sensiblement la surface des eaux territoriales du pays. On comprend alors l'importance économique et politique de récupérer ces îlots pour la Turquie, et de les préserver pour la Grèce.

Le 7 décembre dernier, le président turc, Recep Tayyip Erdoğan, s'est rendu à Athènes pour une visite historique.

\* Pierre-François Allart

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhullaturque.com

## Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie s'invitent au Palais de France

(Suite de la page 1)

les universités et filiales francophones, mais aussi par les consulats et les ambassades des pays francophones présents en Turquie, les Alliances françaises Adana et Bursa et enfin par les associations de professeurs de français.

À Istanbul, l'Ambassadeur de France en Turquie, S.E.M Charles Fries, et ses partenaires membres de l'Organisation internationale de la Francophonie à Istanbul organisent le 20 mars une soirée en l'honneur d'une communauté forte de 275 millions de locuteurs à travers le monde. L'année 2018 ne fera pas exception, bien au contraire. Sous le patronage de S.E.M Charles Fries et en présence des Consuls généraux des pays francophones présents en Turquie ainsi que des membres de la direction, des équipes pédagogiques et des élèves des écoles françaises de Turquie, c'est dans une ambiance conviviale sous les dorures de l'ancien siège de la représentation diplomatique française datant du XIX<sup>e</sup> siècle que seront remis deux prix afin de récompenser les performances des lycéens francophones de Turquie pour leurs performances lors du concours vidéo et du prix littéraire des lycéens, deux événements organisés dans le cadre de la francophonie.

Mais, le point d'orgue pour *Aujourd'hui la Turquie* sera le moment où le journal sera mis à l'honneur avec la présentation du livre soigneusement

préparé depuis des mois qui reprend les 155 couvertures de l'unique journal francophone de la Turquie. Un instant important pour l'équipe du journal qui œuvre à monter de toute pièce un mensuel dont l'objectif est, selon les mots de M. Hüseyin Latif, directeur de publication, « *de témoigner en français de l'actualité politique, économique et culturelle dans le cadre des efforts accomplis pour la paix et la fraternité dans le monde* », ou encore « *d'interroger, mais aussi d'informer et d'enrichir le débat sur les relations entre la Turquie et la France. Présenter l'actualité de la Turquie, l'enjeu du Moyen-Orient et l'importance des liens entre la Turquie et l'Union européenne en langue française et contribuer ainsi à la francophonie dans une région qui ne l'est pas par tradition* », comme le souligne notre rédactrice en chef, Mme Mireille Sadège.

L'importance que revêt *Aujourd'hui la Turquie* est indéniable. Ce journal qui désire renforcer les liens tissés entre la France et la Turquie depuis 500 ans, mais aussi promouvoir la langue, les valeurs et la culture française, s'inscrit dans la lignée de grands titres tels le *Bulletin des Nouvelles*, le *Stamboul* – qui deviendra *Istanbul* –, le *Smyrn* – qui deviendra le *Spectateur oriental*, le *Courrier de Smyrne* et le *Journal de Smyrne* –, ou encore le *Moniteur oriental*, le *Lloyd ottoman*, le *Jeune Turc*, l'*Aurore*, *La Patrie*, *Le Bosphore*, *La*

*presse du soir* et le *Journal d'Orient* – pour n'en citer que quelques-uns. *Aujourd'hui la Turquie* entretient ainsi une tradition qui remonte à deux siècles et qui, en 1971, était sur le point de disparaître.

Aspirant à être « *une fenêtre 'à la française' ouverte sur la Turquie, elle-même ouverte sur le monde* » et « *à montrer le beau visage de 'notre' Turquie au monde francophone* », *Aujourd'hui la Turquie* se bat pour en finir avec les préjugés et les clichés, pour abaisser les frontières. Si, dans le monde, le travail semble titanesque, à notre échelle, le pari a été relevé. Comme le souligne l'Ambassadeur de Turquie dans la préface de ce livre qui est sur le point de paraître, ce journal « *a toujours été un vecteur utile de rapprochement entre nos deux communautés, entretenant les liens d'amitié multiséculaires qui lient nos deux pays* ». Ce dernier ne manque d'ailleurs pas de souligner le rôle primordial de la presse francophone et donc d'*Aujourd'hui la Turquie* : « *Dans ce dialogue plus que jamais nécessaire, la publication d'une presse francophone a naturellement tout son rôle à jouer. Aujourd'hui la Turquie est un maillon important permettant de faire vivre et de renforcer les liens entre nos deux pays. Ces liens dépassent les Français présents en Turquie et concernent également l'ensemble de la communauté francophone et tous nos amis turcs amoureux de notre langue et de notre culture* ».

À la lumière de ces mots, il semble tout naturel – si ce n'est indispensable – de soutenir celles et ceux qui sont derrière ces milliers de pages, ces millions de lignes, ces milliards d'idées. La soirée du 20 mars sera donc aussi dédiée à M. Hüseyin Latif, notre directeur de publication, à Mme Mireille Sadège, notre rédactrice en chef, mais aussi à tous nos chroniqueurs qui, chaque mois, apposent sur le papier leurs réflexions et leurs analyses. Une soirée où nous n'oublions pas nos lecteurs et nos stagiaires qui, de par leurs origines, leurs parcours et leurs personnalités, enrichissent toujours davantage *Aujourd'hui la Turquie* et son équipe, ainsi que ceux qui travaillent dans l'ombre, mais sans qui ce journal n'aurait jamais pu exister. Nous pensons ainsi à M. Celal Biyıklıoğlu, membre du Comité de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*, et aux trois autres membres de celui-ci : Mme Merve Şahin, M. Hugues Richard et bien entendu M. Ersin Üçkardeş. Tant de combats, tant d'efforts pour en arriver là. Le chemin parcouru est incroyablement, mais les défis qui s'annoncent nécessitent que ceux qui partagent les valeurs et les modes de vies liées à la francophonie, que ceux qui croient en la démocratie et en la liberté nous soutiennent toujours plus avec ferveur et détermination.

\* Camille Saulas



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Seulement 1 % de la population détient 82 % de la richesse mondiale. L'année dernière, ces privilégiés ont ajouté 762 milliards de dollars à leur escarcelle. C'est-à-dire que les 3,7 milliards des plus démunis n'ont, l'an dernier, pas reçu un centime de cette richesse.

En d'autres termes, nous constatons que 42 personnes possèdent la moitié de la richesse mondiale.

Ce système déséquilibré génère donc un très petit nombre de riches et un nombre excessif de pauvres. Entre-temps, c'est le nombre de démunis qui augmente de façon exponentielle.



Quand la richesse est répartie d'une manière aussi injuste, le calcul du temps perdu dans la vie humaine est également significatif : dans toute sa vie, une personne passe en moyenne sept ans et huit mois devant la télévision. Manger et boire lui prend trois ans et cinq mois. Quant au temps passé sur les réseaux sociaux, il se limite à cinq ans et quatre mois.

Ce faisant, nous avons commencé à remettre en question la qualité de l'air que nous respirons. Eurostat, qui évalue les villes d'Europe en fonction de leur classement selon la qualité de l'air respirable, a placé Paris dans la deuxième catégorie avec 30 % de satisfaction. Dublin et Stockholm se classent en première et

## Quel monde ?

deuxième places avec respectivement 88 % et 77 %. Suit Berlin, la capitale de l'Allemagne, avec 71 % de satisfaction. En résumé, il n'y a dans ce monde ni argent ni air frais à respirer !

\* \* \* \*

La population de la Turquie compte officiellement 80 810 525 habitants. Le pourcentage de résidents dans les villes a atteint 92,5 %. En bref, les villages se sont vidés.

L'Étude des tendances sociopolitiques de Turquie, effectuée par l'Université Kadir Has, a révélé des résultats révélateurs concernant la vie culturelle et sociale en Turquie. Le Recteur, **Prof. Dr. Mustafa Aydın**, a affirmé, en présentant les résultats de la recherche, que le peuple turc ne fait rien pour valoriser socialement ses loisirs : « *Les taux de fréquentation au cinéma, au concert, au théâtre, sont trop bas pour être évalués. Les taux de ceux qui déclarent ne lire aucun livre sur une année sont très élevés. Il en est de même pour ceux qui disent qu'ils ne vont jamais au cinéma. Il est généralement admis que la société turque va aux matchs regarder le football ? Cela ne se confirme pas non plus. Même là, l'on constate des taux très bas. Il ressort de cela que les gens ne consacrent presque pas de temps à une quelconque activité sociale en dehors du travail et du foyer.* »

Selon les résultats de cette étude, le taux de ceux qui affirment « *Je ne lis aucun livre, je n'y touche même pas* » s'élève à 53 %. Le taux de ceux qui disent « *Je lis 4-5 livres par an* » est de 25 %. Quant à ceux qui déclarent « *Je lis 2-3 livres par an* », ils ne sont que 20 %.

Toujours selon cette étude, le taux de ceux qui déclarent « *Je ne vais jamais au théâtre* » atteint 70 %, tandis que 40% des répondants affirment : « *Je ne vais jamais au cinéma* ».

Et voilà le monde dans lequel nous vivons !



Eren M. Paykal

Le président turc Recep Tayyip Erdoğan répète avec raison que le monde est plus grand que cinq, faisant référence à l'inégalité au Conseil de sécurité des Nations unies où, selon un système obsolète datant de la Seconde Guerre mondiale, cinq pays dominent l'échiquier mondial en dictant au monde entier ce qui est bon pour eux.

Mais, malheureusement, le monde est un endroit où l'inégalité la plus violente règne sans pitié. La société d'aide internationale Oxfam a publié son rapport sur le partage mondial avant le Sommet de Davos qui s'est récemment tenu en Suisse comme chaque année. Le rapport qui s'intitulait « *Récompenser le travail, pas la richesse* » a mis en évidence un secret de polichinelle : « *L'an dernier, le nombre de milliardaires a connu sa plus forte hausse de l'histoire, avec un nouveau milliardaire tous les deux jours. En douze mois seulement (de*

## Un plus grand que 99

mars 2016 à mars 2017), leur richesse a augmenté de 762 milliards de dollars, soit sept fois le montant qui permettrait de mettre fin à la pauvreté extrême dans le monde. 82 % des richesses créées dans le monde ont bénéficié aux 1 % les plus riches de la population mondiale, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % les plus pauvres. »

Ce rapport précise aussi que, depuis 2010, la fortune des milliardaires a augmenté six fois plus rapidement que le salaire des travailleurs ordinaires. Les milliardaires ont atteint le record de 2 043 individus, dont 90 % - il faut l'admettre - sont composés d'hommes.

La Directrice générale ougandaise d'Oxfam International, Mme Winnie Byanyima, a quant à elle déclaré que « *le boom de milliardaires n'est pas un signe d'une économie en voie de développement, mais une réflexion de la faillite d'un système économique* ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)





## Les femmes, ces oubliées des médias

Depuis le scandale Weinstein et l'apparition du mouvement #MeToo, il semble que l'épineux problème du harcèlement et des agressions sexuelles soit au cœur des sujets de société qui agitent nos médias. En 2017, la parole des femmes s'est en partie libérée – non sans polémiques –, tandis que le sexisme semble, depuis début octobre, être au cœur de l'actualité. Pourtant tout laisse à croire que les femmes sont encore sous-représentées dans la vie médiatique française. C'est en tout cas ce que révèle le cinquième Observatoire de la parité dans la presse de l'agence Pressedd, publié le 2 janvier dernier.

La France est-elle une société égalitaire ? En excluant toutes les autres sphères de notre société – où le travail est titanesque pour obtenir une véritable parité –, le bilan est mitigé du côté des médias.

Déjà en mars dernier, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) reprenait à l'ordre le monde médiatique français en critiquant le fait que les femmes ne représentaient que 38% des personnes passant à la télévision et à la radio. Si, selon le rapport du CSA publié à l'occasion de la journée de la femme, la situation s'était tout de même améliorée par rapport aux années précédentes, elle est loin d'être satisfaisante.

En effet, selon le rapport de Pressedd, basé sur l'analyse des 1 500 premiers titres de presse française (quotidiens na-

tionaux et régionaux, presse magazine, presse hebdomadaire régionale, professionnelle et spécialisée) et de 1 500 sites d'informations, en 2017, on compte seulement 14,7% de citations provenant de femmes sur les 1 000 personnalités les plus citées. Les chiffres sont encore plus évocateurs quand il est avancé le fait que seulement 169 femmes (16,9%) font partie des 1 000 personnes les plus médiatisées en France ; un chiffre nettement en baisse par rapport à 2013 (19,2%) ou à 2014 (17,3%) malgré une très légère augmentation si l'on se réfère à 2016 (16,8%).

En revanche, selon les secteurs, les chiffres varient du tout au tout. Commençons donc par les bonnes nouvelles, car oui il y en a ! Dans les domaines de la culture et des médias, on frise l'égalité des sexes avec pra-

tiquement autant de citations du côté des hommes que des femmes (49,7%). Notons néanmoins que cela n'est pas sans lien avec le « séisme » qu'a provoqué l'affaire Weinstein, comme le souligne le rapport. Y aurait-il de quoi se réjouir du côté politique ? En partie. Si l'on retrouve 24 femmes au sein du Top 100 des personnalités politiques les plus médiatisées – Marine Le Pen en troisième position – et 39% de citations concernant les sujets politiques tenus par des femmes, il n'en reste pas moins que nos ministres françaises, qui représentent 40,7 % des ministres en France, ne comptabilisent que 22,8% des citations enregistrées pour le gouvernement.

Mais il y a peut-être pire. Les femmes semblent totalement éclipsées quand le sujet concerne le secteur des affaires (94% de citations masculines)



où seulement deux femmes tirent leurs épingles du jeu : Christiane Lambert (à la tête du syndicat agricole de la FNSEA) et Delphine Ernotte (présidente de France Télévisions), mais ne représentent que 1% des intervenants. Sur le plan sportif, encore une fois, la gent féminine ne brille pas de présence si ce n'est avec les Tenniswomen Kristina Mladenovic, Caroline Garcia et Simona Halep.

Où sont les femmes sur nos écrans, sur le papier, sur les ondes alors qu'elles représentent la moitié de la population ? Les lignes de fracture vont-elles enfin bouger, à commencer du côté des médias ? Car pour une réelle égalité entre les sexes, pour une société plus juste et moins violente, le monde médiatique a son rôle à jouer. La grande cause nationale du mandat d'Emmanuel Macron – #JamaisSansElles – a encore un long chemin devant elle pour en finir avec l'« ancien ordre », tandis que certains attendent seulement que la tempête passe.

\* Camille Saulas

## La diplomatie d'entreprise entre la Turquie et l'Allemagne

Parmi les acteurs non étatiques des relations internationales, on compte de grandes multinationales, dont certaines sont plus puissantes que beaucoup d'États. Pourtant, les grands groupes mondiaux à avoir entièrement mis sur pied une « diplomatie d'entreprise » sont peu nombreux. En revanche, des liens économiques solides continuent de constituer la pierre angulaire des relations turco-allemandes.

L'Allemagne est le premier partenaire commercial de la Turquie, le premier importateur de produits et services turcs et le second exportateur, après la Chine, vers la Turquie. En revanche, la Turquie occupe seulement la 17<sup>e</sup> place dans les exportations allemandes et la 19<sup>e</sup> pour les importations. Après la libéralisation économique des années 1990, les entreprises allemandes ont accru leur présence. Celle-ci a atteint son apogée après la mise en place de l'union douanière, en 1996, qui a renforcé le poids de la Turquie dans les échanges avec les pays européens. Ainsi, le volume du commerce bilatéral a atteint 35 milliards de dollars en 2015, tandis que les trois millions d'expatriés turcs vivant en Allemagne – dont 450 000 personnes actives qui contribuent au PIB allemand avec une valeur ajoutée de 50 milliards de dollars – sont devenus un atout économique important pour la Turquie notamment, car cette diaspora turque revient au pays pendant les périodes de congés et consomme sur place. À l'heure où l'Allemagne tente de protéger son réseau

commercial mondial et ses exportations équivalant à deux milliards de dollars par des mesures néoprotectionnistes, ses liens commerciaux avec la Turquie sont trop précieux pour être sacrifiés à des fins politiques. Ainsi, les déclarations de Berlin qui menacent constamment Ankara de sanctions économiques relèvent en réalité de la rhétorique. Le fait que le dernier appel d'offres pour l'énergie éolienne renouvelable d'une valeur d'un milliard de dollars ait été remporté par un consortium comprenant l'entreprise allemande Siemens confirme que la coopération économique continuera à se développer en dépit des fluctuations politiques et économiques.

Hormis durant la parenthèse de la Seconde Guerre mondiale, les entreprises turques ont été incorporées dans le réseau commercial mondial de l'Allemagne. Dès les années 1950, lorsque la Turquie substituait ses importations de biens de

consommation à une industrialisation assurant une production locale, les conglomérats allemands investissaient, avec leurs rivaux américains, dans les projets industriels de la bourgeoisie industrielle turque émergente. Il faut souligner que les multinationales allemandes telles que Bosch, Siemens, Mercedes, Schneider et Magirus-Deutz font partie de l'histoire du développement économique de la Turquie depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont formé des alliances et des partenariats à long terme avec des holdings familiales turques à l'instar de Koç, Sabancı et Eczacıbaşı, et même avec l'armée turque

à travers son conglomérat économique OYAK (le fonds de pension des forces armées turques). En tandem avec des fondations allemandes opérant en Turquie, ils ont tissé des liens profonds à travers la société turque avec des politiciens, des journalistes, des diplomates, des leaders de la société civile, des acteurs économiques, des universitaires, etc.



La modalité et les conséquences de la coopération entre la Fédération de l'Industrie Allemande (BDI) et l'Association Turque d'Industrie et de Commerce (TUSIAD) sont au cœur des relations économiques entre les deux pays. Le 12 octobre 2017, lors de leur réunion à Berlin, la TUSIAD et la BDI se sont concentrées sur des thèmes relatifs à la transformation numérique dans le cadre d'un programme qui profite aux deux pays. Dans ce contexte, un protocole d'accord a été signé entre les deux institutions pour renforcer la coopération dans les domaines liés à cette industrie. Pour retrouver l'élan perdu dans les dernières années, TUSIAD Germany Network a préparé un plan d'action stratégique. Dans ce contexte, un protocole d'accord a été signé par les Secrétaires généraux de la BDI et de la TUSIAD, respectivement les Drs Joachim Lang et Bahadır Kaleağası, pour renforcer la coopération dans les domaines liés à l'Industrie 4.0.

\* Fatih Resat Durukan

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

Aujourd'hui  
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Éditions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com) • [alaturquie@gmail.com](mailto:alaturquie@gmail.com) • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türe, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıkloğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıkloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

[altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)



Ali Türek

## « Ev »

C'était il y a encore quelques années.

Istanbul brillait sous toute une autre lumière. Toute une vie intellectuelle, culturelle, artistique vibrante en son sein et la ville attirait, plus que jamais, le monde entier vers elle. Digne de l'une de ses épithètes les plus répandues, Istanbul était devenue ce pont entre les continents, entre les cultures et entre les mondes qu'on croyait lointain.

Le Stambouliote ressentait une fierté, incomparable, de ses gloires. Sous cette atmosphère paisible, il avait raison, car son « chez-soi » avait quelque chose d'extraordinaire.

Le mois dernier, la Galerie Paris-Beijing a accueilli une exposition particulière sous le commissariat de Yann Perreau. « Home is where the (He)art is ». Ainsi l'avait appelé le curateur de l'exposition qui rassemblait les œuvres de neuf artistes qui avaient vécu ou travaillé à Istanbul. Des noms à forte connotation exotique, avec les jolies lettres imprononçables, des 'i', des 'ö' ou des 'ş'.

La galerie n'était pas tout à fait étrangère à cette ville. Il y a deux ans, elle avait déjà organisé une exposition monographique d'un plasticien turc, Uysal. Le « ev » - mot désignant la « maison » en turc - était au cœur de son œuvre. La nouvelle exposition reprend, à sa manière, cet « ev » et l'élargit à l'idée d'un « chez-soi ». L'utopie revient, sans cesse, dans les bouches. Perreau nous interroge sur cet « étrange et éphémère sentiment » de « chez-soi » et sur son lien avec l'esthétique, en particulier, et avec de l'art, en général. Il revient à poser la question des départs forcés ou désirés et, finalement, il réussit à réunir neuf artistes venus de loin autour d'un seul thème, « ev », dans le quartier Haut-Marais à Paris.

Le Stambouliote qui sentait une sorte de fierté incomparable, continue, en fin de compte, à s'incliner devant la même fierté qu'il ressent. Sa ville est toujours une source de créations. Sans égal. Loin de son « chez-soi », la ville le retrouve et lui redonne sa sensation d'être, de nouveau, son « ev » qu'il a toujours connu indépensable.

Rappelant, tout simplement, les vers de Cavafy, sur la ville:

« Tu t'es dit : 'J'irai ailleurs. Un autre pays, un nouveau rivage doivent exister, une ville autre. Tous mes efforts ici sont condamnés; et mon cœur n'est que mort, enterré. Jusqu'à quand ce marasme? Où que je tourne mes yeux, où que mon regard se pose, je ne vois que ruines, celles de ma vie gâchée, depuis toutes ces années.

Ici, où je ne suis que l'épave de moi-même'. Il n'y aura pas d'autres pays, tu chercheras en vain d'autres rivages, la ville te poursuivra. Dans ces mêmes rues, tu iras roder. Et tu vieilliras dans ces mêmes quartiers; tes cheveux blanchiront dans ces mêmes maisons. Toutes les routes te ramèneront ici, dans cette même ville. Pour ce qui est d'ailleurs - n'espère pas - pour toi point de navire, point de chemin. De la façon dont ici, dans ce petit coin tu as raté ta vie, tu l'as ruinée partout, sur toute la terre. »

## Le mythique Hôtel Pera Palace

Le Pera Palace à Istanbul, construit en 1892, fut le premier hôtel de luxe d'Istanbul digne d'accueillir les voyageurs venus de Paris par le mythique orient-express. C'est pour cette raison que le propriétaire de la Compagnie des Wagons-lits lança la construction de l'hôtel en collaboration avec le célèbre architecte levantin Alexandre Vallaury. Le Pera Palace, avec ses 115 chambres, est le premier complexe hôtelier bénéficiant d'un raccordement à l'électricité. Aujourd'hui, le légendaire Pera Palace continue de nous faire rêver grâce à son architecture et son style à la fois européen et oriental. La pièce maîtresse du palace est à n'en pas douter l'ascenseur en bois - toujours en état de marche - qui est entouré par une élégante structure métallique. Il sera le second ascenseur électrique d'Europe. Ce n'est qu'en 2010 qu'une rénovation complète qui dura de près de quatre ans de ce qui est devenu une pièce précieuse du patrimoine mondial fut entreprise afin de préserver au mieux la structure et les éléments essentiels au bâtiment.

Cet hôtel, symbole de la modernisation occidentale à l'époque où l'Empire ottoman cédait la place à la jeune République turque, accueillera de nombreuses personnalités parmi lesquelles nous pouvons citer en premier lieu Mustafa Kemal Atatürk. Les sources ne sont pas très

précises quant au premier séjour du fondateur de la République turque qui se serait tenu entre 1915 et 1917. En revanche, ce qui est certain, c'est qu'à partir de 1926, il séjournait régulièrement à l'hôtel quand il était de passage à Istanbul. Ce n'est qu'en 1981 que la chambre 101, dédiée à Mustafa Kemal Atatürk, ouvrira ses portes aux visiteurs en tant que musée tous les jours de la semaine entre 11h et 12h ou entre 15h et 16h.



Par ailleurs, de nombreuses personnalités, tels Agatha Christie, Ernest Hemingway, Léon Trotski, John Dos Passos, ou encore Joseph Goebbels, séjourneront dans ce somptueux palace. En outre, l'un des plus célèbres romans d'Agatha Christie, « Le Crime de l'Orient Express »,

fut écrit dans sa grande majorité dans la chambre 411 du palace. Aujourd'hui, cette chambre est d'ailleurs ouverte au public.

Selon M. Erol Can, responsable de la communication et du marketing de l'hôtel, en 1979, un projet de film avait été lancé afin de retracer la vie d'Agatha Christie et expliquer la mystérieuse disparition de onze jours de la romancière après son accident de voiture.

Au fil des années, le Pera Palace a su garder son charme et conserver un lien étroit avec le monde de la littérature. L'hôtel continue donc à accueillir de célèbres écrivains provenant pour la plupart d'Istanbul, mais aussi à être le lieu de débats littéraires avec M. Zülfü Livanelli, M. Ahmet Ümit, et bien d'autres.

En parallèle, vous pouvez participer au concert mensuel donné par de nombreux musiciens telles Mme Dilbay Tokay et Mme Emine Serdaroglu.

Depuis 2006, en collaboration avec Kumbaracı50, le Pera Palace propose aussi des pièces de théâtre jouées dans quatre salles de l'hôtel pour être finalement interprétées dans la salle de bal.

Enfin, depuis trois ans, un festival annuel, le « Kara Hafta Polisiye Festivali », se déroule au sein du palace.

\* Tülin Ağaç  
Crédit photo : Aramis Kalay

## Exposition « Faites mieux tourner le monde ! »

Le 15 février, les stambouliotes ont été conviés au vernissage de l'exposition artistique pluridisciplinaire « Faites mieux tourner le monde ! », sur le thème des toupies de M. Remzi Karabulut. L'événement fut présidé par M. Jean-Michel Ducrot, proviseur du lycée Saint-Michel, en compagnie de Mme Göknuş Gündoğan, responsable de la communication. L'exposition, qui se tiendra jusqu'au 3 mars, a lieu dans la salle Jeanne d'Arc du lycée français Saint-Michel d'Istanbul.



M. Remzi Karabulut, né en 1963 à Sarıkamış, est un peintre, sculpteur, mais aussi un auteur de romans et de contes publiés par les plus grandes maisons d'édition. L'artiste nous propose la première exposition sur le thème des toupies en Turquie. En effet, datant de l'Antiquité, ce jouet indémodable est l'un des trois plus anciens jouets du monde.

L'artiste nous confie que, jusqu'à ses douze ans, il n'avait jamais eu de jouet comme de nombreux enfants de l'Est de la Turquie à l'époque. Tout commence alors avec sa première toupie. C'est une passion grandissante qui est née en lui et qui le pousse ainsi à rassembler des toupies de diverses formes et tailles jusqu'à constituer une impressionnante collection.



Pour jouer avec, il était nécessaire d'enrouler une corde autour de la toupie, puis de la lancer au sol en retenant l'extrémité de la corde. Cependant, pour sa première toupie, M. Karabulut ne trouva pas de corde permettant de la faire tourner. Il décida alors de faire tourner la toupie avec ses mains. C'est ainsi qu'un rapport spécial se créa entre le jouet et lui. Il décida alors de se spécialiser autour de ce jouet. Désormais, il est en mesure de faire tourner une toupie durant quatre minutes trente sans l'aide d'une corde. Le mouvement de rotation des toupies ainsi que la facilité à réaliser ces objets le rendront encore plus admiratif pour cet objet.



Avec le temps, cette passion se diversifie et son intérêt s'accroît à l'âge adulte pour les jouets en bois. Ainsi, il réalise des œuvres diverses, des dessins, des statues, des courts métrages, mais aussi des recueils de contes autour des toupies. L'exposition très colorée nous présente ainsi diverses réalisations de



l'artiste, dont trente peintures, trente sculptures, deux films, des centaines de toupies et un livre de contes, intitulé « Kaytansızlar », qui porte bien évidemment sur la toupie. En référence au titre de l'exposition « Faites mieux tourner le monde », la toupie symbolise ici le mouvement rotatif du globe terrestre. Ainsi, l'artiste engagé lance un message pour remettre en question l'action de l'Homme et ses conséquences sur le monde.

Partager cette passion est pour lui essentiel. Il souhaite donc réaliser l'ambitieux projet d'ouvrir un musée du jouet et de la toupie à Tarsus, près d'Adana, où il réside actuellement.

Au cours de votre visite, vous aurez également l'occasion de faire connaissance avec M. Şeref Şimşek, un véritable artisan de jouets en bois qui présente son stand et ses nombreuses toupies au plus grand bonheur des plus jeunes visiteurs, mais aussi des plus grands.

\* Tülin Ağaç

# « J'ai un nouveau BlackBerry ! »



Imaginez la tête de mon entourage lorsqu'ils ont aperçu l'étonnant mobile dans mes mains.

« Ah ! Enfin, tu as changé de tél... ?!  
- Oui, j'ai un nouveau BlackBerry ! »

Cette réplique, aussi surprenante que cela puisse paraître, n'est ni un oxymore, ni une blague.

Après six ans de bons et loyaux services, mon BlackBerry Q10, n'a toujours pas rendu l'âme, contrairement aux nombreux iPhone qu'il a côtoyés.

Ayant survécu à de nombreuses chutes spectaculaires, deux élections présidentielles, françaises et étasuniennes, c'est vous dire la puissance du choc - et je ne vous parle pas des nombreuses moque-

ries et autres quolibets qu'il a notamment essuyés !

Six ans ! C'est long et ça a de quoi faire rager tous mes collègues qui, voyant le fidèle Q10 toujours aussi vaillant, voulaient se cotiser pour m'acheter un iPhone. Gardez bien cette généreuse intention, car elle vous sera des plus utiles lorsqu'il s'agira de remplacer le vôtre dans quelques mois, ou à la prochaine mise à jour !

Je me garderai de tomber dans l'éloge du KEYone, au risque de faire rager les aficionados de la Pomme ou passer pour un actionnaire de la marque. Mais il est difficile de ne pas s'enthousiasmer devant la résolution et l'affichage de l'écran, tout comme la qualité des photos capturées.

### Plus que de la fidélité, une conviction

La sécurité est toujours au cœur des préoccupations chez BlackBerry mobile qui se targue de produire « l'appareil mobile le plus sécurisé au monde ». Et pour cause, le téléphone est doté de l'application « DTEK » qui se charge d'analyser en permanence le téléphone et vous informe en cas d'activité anormale.

Fidèle à l'esprit BlackBerry d'antan, le KEYone est doté d'une LED, customi-

sable, clignotant à souhait pour vous avertir d'un nouveau message ou toute autre activité que vous auriez pu rater sans avoir à déverrouiller le téléphone... c'est peut-être un détail pour vous, mais pour moi ça veut dire beaucoup !

Promis, je ne m'étendrai pas plus sur le clavier intelligent, et l'on ne s'attardera point sur la sensation de caresse des plus agréables lors de la frappe... Je reste cependant bluffé par la durée de vie de sa batterie. Même quand j'oublie de le recharger, le lendemain, il tient la journée ! D'aucuns se réjouiront du fait que le KEYone soit 100 % Android. Les puristes reconnaîtront que la transition entre l'OS BlackBerry et Android reste quelque peu déroutante et nécessite un temps d'adaptation. L'avantage : on peut télécharger la ribambelle d'applications des plus inutiles sur ce bijou.

Autre nouveauté du KEYone, le déverrouillage à empreinte digitale qui est une option très pratique lors d'usage intensif. Dernière nouveauté majeure, le téléphone n'est plus fabriqué au Canada, mais en Chine suite à un rachat. La différence est des moindres, l'on passe ainsi de BlackBerry à « BlackBerry Mobile ».

Bref ! Il a presque tout d'un iPhone, sauf le manque d'authenticité !

### Différent, mais pas bêtement différent

Un smartphone reflète la personnalité de son propriétaire. Des goûts et des couleurs, on ne discute pas. Mais dans un marché complètement uniformisé, le BlackBerry reste la meilleure alternative pour affirmer, plus ou moins, son caractère.

Son design sobre mais chic incarne l'état d'esprit de la mûre. Car BlackBerry Mobile n'a pas les mêmes ambitions qu'Apple avec son iPhone. Sa rareté, en fait un gage de qualité et lui confère du cachet. En effet, à titre de comparaison avec le nombre de mobiles en circulation, avoir un BlackBerry serait l'équivalent de voyager en Première classe à bord d'un avion, alors que l'iPhone, en raison de son incroyable popularité, conférerait un statut de voyageur en classe Business pour ne pas dire Premium économique.

Être différent, sans nécessairement vouloir être bêtement différent. C'est sans doute, ce qui fait l'essence du KEYone et a fortiori ce qui explique pourquoi - encore aujourd'hui - je persiste et signe avec mon BlackBerry !

\* Daniel Latif

## Quatrième Édition du Printemps Numérique International

Après trois éditions réussies, le Printemps Numérique International, organisé par le Lycée Saint-Benoît et le Comité Développement et Recherche Numérique, était de retour pour une quatrième édition du 23 au 24 février 2018, en partenariat avec l'Ambassade de France en Turquie, le Centre International d'Études Pédagogiques (CIEP) à Paris, le Centre National d'Enseignement à Distance (CNED), le réseau d'accompagnement et de création pédagogiques (CANOPE) et le CAVILAM.



L'événement a été lancé le vendredi 23 février lors d'une soirée au Palais de France où résonnent l'histoire et l'amitié entre la France et la Turquie depuis plusieurs siècles. Celle-ci s'est déroulée en présence de M. Bertrand Buchwalter, Consul général de France à Istanbul, M. Éric Soulier, Directeur de l'Institut Français de Turquie, M. Bruno Delvallée, attaché de coopération éducative à l'Institut Français de Turquie, M. Christophe Dessaux, conseiller de coopération et d'action culturelle adjoint à l'Institut Français de Turquie, Mme Virginie Villechange, attaché de coopération pour le français, et de bien d'autres convives.

### Développer le numérique dans l'enseignement

Pour cette nouvelle édition, la communauté éducative du Lycée Saint-Benoît, mais aussi de nombreux directeurs de lycées francophones d'Istanbul se sont réunis sur le thème de la recherche d'innovation et d'ouverture sur les nouvelles technologies et sur ce que peut apporter le numérique dans l'enseignement. Avec la participation d'une dizaine de pays, de maisons d'édition, et de 500 enseignants d'universités, d'instituts, de lycées et d'écoles primaires, une chasse au trésor contextualisée animait cette édition, le tout dans une dimension internationale. C'est donc une très belle édition qui s'est déroulée sous la forme de deux grandes thématiques autour des interactions comme les jeux sérieux et ludiques, une classe inversée, l'interculturalité, une classe virtuelle, et des parcours pédagogiques, dans le but de développer l'utilisation du numérique dans l'enseignement.

### Deux jours dédiés aux outils numériques

Avec un matériel de pointe mis à disposition des intervenants et des conférences, le programme s'est divisé en deux parties avec, au total, 31 ateliers francophones et 28 ateliers turcophones. Ainsi, pour entamer cette nouvelle édition, le vendredi 23 février, une conférence d'ouverture sur le thème de l'« Apprentissage hybride-enseignement adaptable » a été animée par M. Michel Reverchon-Billot, directeur du CNED. Dans la continuité de ce thème, une formation/mise en situation sur la classe virtuelle puis une seconde sur l'enseignement adaptable étaient proposées par M. Emmanuel Zimmert, chef de projet multimédia au CAVILAM.

Quant à M. Guillaume Jeanmaire, professeur à l'Université de Corée (Corée du Sud), avec des interventions axées sur le numérique, il nous présentait les relations et les ponts interculturels entre la Turquie et son pays.

### Le Lycée Saint-Benoît à la pointe du numérique

Selon M. Pierre Gentric, Directeur du Lycée Saint-Benoît, « un nouveau modèle de fonctionnement régit nos sociétés sur la base d'un monde connecté ». C'est dans cette optique que la communauté éducative de Saint-Benoît s'engage autour d'enjeux pédagogiques, cognitifs, mais aussi civiques. Doté d'un dispositif numérique novateur, le Lycée Saint-Benoît bénéficie d'un Comité de Recherche et Développement Numérique, le CDRN. Ainsi, le lycée soutient une politique numérique par la gestion de son Espace Numérique de Travail (ENT) qui est devenu un outil indispensable pour la communication et pour avoir accès aux services en ligne du lycée. De plus, le CDRN travaille avec l'équipe pédagogique et les élèves *leaders* en numérique du lycée.



### D'une version 100% francophone à une version franco-turque

M. Éric Soulier, Directeur de l'Institut Français de Turquie, avec le service de coopération et culturel, soutient aussi fortement le printemps numérique. L'enjeu de leur implication concerne tout d'abord le développement de la connaissance et des moyens numériques avec l'application Ifprofs lancée fin 2017. C'est un réseau social, mais aussi professionnel pour les professeurs du monde entier qui compte 15.000 utilisateurs dans le monde. En Turquie, en quatre mois, plus de 400 se sont inscrits sur Ifprofs.

Lors de la soirée d'ouverture, M. Bruno Delvallée, attaché de coopération éducative, présentait aussi la formation à l'université d'été qui se tiendra à Didim du 25 au 29 juin et qui a déjà commencé à recruter un certain nombre d'intervenants. Le but est de continuer à parler du numérique et de ses usages dans l'optique de préparer l'avenir des étudiants. Avec Campus France, ils mettent en place un certain nombre d'opérations de soutien que l'on retrouve aussi sur les plates-formes numériques pour Campus France. C'est donc avec l'initiative de l'association des professeurs de français d'Izmir que se déroulera, comme le Printemps Numérique, une quatrième édition des universités d'été.

\* Tülin Ağaç





Daniel Latif

Mais où est donc passé l'impertinent rebelle de chez Citroën ? Cette fierté qui se revendiquait anti-conformiste et qui a su séduire avec ces fameux *airbumps* ?

Le marketing l'aurait-il donc remporté sur la créativité et la singularité ? Hélas oui. Il n'aura fallu pas moins de quatre années pour calmer le C4 Cactus, ado rebelle, qui est rentré dans l'âge adulte, pour ne pas dire l'âge sérieux.

Quoi qu'on en dise, la C4 Citroën Cactus de première génération a été une grande réussite en matière d'innovation et d'enthousiasme pour l'automobile. Même s'il n'y avait pas de nouveauté transcendante, le constructeur affichait sa volonté de s'affranchir de la concurrence et bousculer les codes. Ainsi, pour rassurer les aficionados de la belle plante, Citroën a conservé quelques vestiges d'*airbumps* pour ne pas trop offusquer ceux qui ont adoré le concept.

Priorité a été donné au confort dans cette nouvelle génération avec de larges sièges permettant une assise plus prononcée et moins oppressante. À l'arrière, la banquette unie donne soit l'envie de s'y allonger ou donnerait des idées des plus saugrenues pour les aventureux.

Sur la route, l'auto est sereine et zen. L'insonorisation est des plus notoires, on peut s'endormir aisément et les aspérités de la route sont efficacement gommées par de solides suspensions. Voilà pourquoi il ne faut pas la bousculer de trop, au risque d'avoir des sensations dignes d'un bateau qui navigue sur les flots.

## Le Citroën Cactus perd de son piquant

Ses atouts sont ses coloris bleu émeraude, son imposant toit en verre panoramique qui rend l'habitacle agréable, sa caméra de recul indispensable eu égard de la visibilité à l'arrière.



On regrettera le manque de boutons pour changer de station ou de musique, pour le passager qui doit quitter

l'affichage de navigation pour ensuite appuyer tactilement sur un écran qui gardera des souvenirs désagréables d'empreintes digitales.

Étonnement, la boîte automatique à 6 rapports, couplée à une motorisation de 2 litres, 110 chevaux, 3 cylindres, s'avèrera plus confortable et efficace, que la boîte mécanique. Prônant une conduite souple, l'auto affiche cette dualité sportive avec l'option sport et ajoutera un brin de réactivité à son allure.

Citroën a préféré jouer la carte de la prudence et rester dans sa zone de confort, faisant ainsi marche arrière dans

l'innovation et l'originalité dans le monde d'o combien ennuyeux de l'automobile.



Derya Adigüzel

Voyager a toujours été un véritable plaisir. Si ce sont en général des voyages d'affaires qui nous poussent à découvrir de nouveaux lieux, lorsque vous êtes en mesure de le percevoir comme un atout et un investissement pour vous-même, cela peut vraiment devenir un grand plaisir. Rencontrer de nouvelles personnes, découvrir de nouveaux lieux ou encore de nouvelles saveurs compte parmi les avantages d'un voyage.

Mon premier voyage à Moscou était imaginaire. Il s'est réalisé à travers la bande dessinée « Tintin à Moscou » ou bien « Tintin au pays des Soviets ». Des livres qui représentent le vrai début de la carrière de Hergé. Il avait si bien raconté le pays et l'atmosphère que, dès que je me rends à Moscou, je pense à ces albums. Dans toutes les aventures de Tintin, vous constaterez l'importance et le rôle central des animaux – à commencer par Milou –, des objets et de la nature de tous les pays où notre reporter se rend. Les noms des villages russes sont ceux d'objets incontournables du pays. Les artisans locaux, qui ont des métiers qui ont souvent plus d'un siècle, produisent des choses qui sont désormais connues et reconnaissables dans le monde entier. La Matryoshka - ou poupée russe - est certainement la plus connue. Vous avez

## Moscou à un autre égard

le choix du style : en porcelaine, avec des peintures, ou en format miniature. La Matryoshka est un souvenir russe traditionnel. Il a d'abord été créé comme une expression du style russe. Sa forme a été inspirée de l'œuf de Pâques. Il peut y avoir une quantité différente de poupées qui s'emboîtent entre elles - jusqu'à cinquante. Plus il y a de poupées, plus le souvenir est précieux et unique. Ces objets traditionnels portent des châles aux couleurs vives et des robes de différentes couleurs. La Matryoshka représente la famille, du plus jeune qui est le plus petit aux parents. Les poupées avec des peintures miniatures sont de véritables chefs-d'œuvre. Chaque poupée, par l'intermédiaire de ses couleurs, propose son propre scénario. Mais l'histoire russe étant on ne peut plus riche, ces poupées ne sont pas les seuls souvenirs que vous pouvez ramener de Russie. La céramique de Gjel, avec sa peinture bleue magnifique apposée sur un émail blanc, se décline différemment, mais les plus précieux sont fabriqués à la main. La production de chaque pièce exige une approche diligente du travail et de l'artiste. La peinture est appliquée avec un léger flou sur les bords. Ces bords doux sont d'ailleurs la caractéristique principale de la peinture de Gjel. Cette oeuvre en porcelaine à paroi mince est recon-

nue pour son niveau de transparence. Il suffit de regarder la lumière à travers n'importe quel objet de Gjel afin de se rendre compte de sa qualité.

Selon la légende, les anciens croyants seraient les premiers à avoir peint de la vaisselle en bois et d'autres objets similaires. Or, le rouge et les différentes nuances de vert sont les principales couleurs utilisées sur les icônes. Baies écarlates, tiges vertes, fleurs jaunes, poissons, oiseaux et autres animaux. Tout cela est inspiré par le monde environnant. C'est une partie de la nature légèrement transformée sous l'influence des contes de fées russes dans lesquels les personnages étaient probablement en train de manger dans ce genre de vaisselle ou en train d'utiliser des objets magiques comme le peigne, le miroir, l'anneau qui étaient rangés dans ces boîtes.

Un autre élément à souligner dans la culture russe est celui des miniatures russes qui sont devenues très populaires à l'époque de Pierre I. La production de masse a commencé en 1795. Fedoskino, Palekh, Kholuy, et Mstera sont les principales écoles de laque artisanale miniature. Les traditions de peinture d'icônes, établies au cours des siècles, constituent une base technique pour les écoles mentionnées.



Ekin Çankal

## Manger sainement, le défi

La vie urbaine. Chaque matin, votre réveil retentit et vous ouvrez les yeux. Certains mangent rapidement un morceau en attendant le métro ou avant de prendre la voiture. D'autres préfèrent boire un café noir afin de se réveiller avant de commencer la journée. Puis, une fois que vous prenez place derrière votre bureau, commence l'activité majeure de votre journée : s'asseoir. Difficile de nier la vie sédentaire des citadins. Je constate que les gens issus de milieux socioprofessionnels différents, malgré des styles de vie différents, ont tous le même souci : rester en bonne santé. Cela les pousse à changer leur routine alimentaire étant donné que la culture du prêt-à-manger a transformé le concept des repas dans les grandes villes. Par exemple, quand vous observez les cols blancs durant la pause déjeuner, vous pouvez remarquer qu'ils mangent rapidement tout en surveillant leurs montres, tandis qu'essayer de trouver un repas qui est satisfaisant sur le plan quantité-prix est mécanique. À tel point que l'on en vient à penser que ce rituel fait partie intégrante de leur profession. Quand j'observe les individus lorsqu'ils se restaurent à Istanbul, je me demande souvent s'ils mangent réellement parce qu'ils ont faim. Étant donné que le ventre est le second cerveau de l'humain, le côté psychologique de l'alimentation est indéniable. C'est la raison pour laquelle certains scientifiques défendent l'idée qu'il existe un lien fort entre ce que l'on mange et notre comportement. Ce que vous mangez pourrait donc vous rendre agressif ou dépressif.

Par ailleurs, de nos jours, ce que nous mangeons est devenu un véritable problème, surtout à la suite de la naissance des OGM. Les gens désirent donc naturellement en savoir davantage sur les ingrédients qui se trouvent dans leurs assiettes. Par rapport à l'Europe, la législation sur les OGM en Turquie n'est pas développée ; quant à la préservation de nos propres cultures, en raison de certains changements qui ont été effectués, l'agriculture locale a perdu son autonomie sur ses propres semences. Ainsi, malgré la productivité des terres turques, nous sommes désormais dépendants et ce que nous mangeons est contrôlé par certaines grandes sociétés qui dominent le marché. En revanche, satisfaire la volonté des consommateurs avertis qui désirent rester en bonne santé passe par le développement d'un nouveau marché qui se matérialise par exemple par le pain sans gluten, le pain conçu à partir de lentilles, le lait sans lactose, le lait de coco, les boissons « detox », etc. En bref, on observe une multiplication des versions organiques de presque tout. Mais cette obsession peut aussi engendrer des conséquences néfastes avec, par exemple, l'apparition d'une nouvelle maladie : l'orthorexie, soit l'obsession de manger sainement. Comme le disait Hippocrate, « *l'Homme intelligent devrait considérer que la santé est la meilleure des bénédictions humaines. Que la nourriture soit votre remède* ».

## « La symbolique des Kilims »

### Notre Dame de Sion, « La Galerie »

(Suite de la page 1)

Grâce à une sélection de photographies, de cartes postales, de publicités et de peintures orientalistes de la période moderne, l'exposition nous amène à nous interroger sur l'évolution temporelle de l'usage des kilims : objet fonctionnel de la vie quotidienne et de la culture ancestrale, le kilim devient un élément de curiosité et d'études caractérisant l'identité et l'altérité, l'authenticité et le charme de l'Orient. L'exposition montre comment le kilim devient un élément de décor des intérieurs modernes et postmodernes aussi bien en Orient qu'en Occident à travers les processus de revalorisations et de réappropriations sociétales et met également l'accent sur leurs nouvelles formes de création et de commercialisation.

#### Que retrouvera-t-on dans l'exposition ?

L'exposition sera formée de trois parties, la première permettra de faire une présentation générale des kilims. La seconde sera dédiée à la présentation d'une vingtaine de kilims avec des panneaux explicatifs sur leurs origines géographiques, l'époque, la technique de tissage, les symboles, etc. Enfin, il y aura une partie avec des cartes postales et des photos d'objets de la civilisation proto-urbaine pour illustrer les parallélismes. Dix-neuf photos de la collection de Pierre de Gigord seront exposées et nous aurons aussi l'occasion d'admirer des reproductions de tableaux du Musée des Beaux-Arts de Beşiktaş, dont deux reproductions de tableaux orientalistes

dans lesquelles nous retrouvons le kilim comme objet décoratif. Une autre reproduction qui appartient à Kristis sera aussi exposée. En ce qui concerne les cartes postales, elles permettront d'expliquer les modalités d'usage du kilim, car s'il peut être utilisé comme un objet décoratif, il peut aussi avoir une dimension fonctionnelle et logistique pour les nomades et les soldats, et même touristique.

Un documentaire sur les techniques de tissage sera aussi projeté en français et en turc. Afin d'expliquer la montée progressive du kilim et son évolution, nous parlerons des fonctions du kilim dans nos sociétés et nous évoquerons sa revalorisation notamment avec des panneaux explicatifs sur la conception contemporaine des kilims, sur leur design, avec une Française qui travaille dans le design des kilims.

#### Trois conférences seront organisées en parallèle de l'exposition

24 mars, à 16h : Hüseyin Alantar parlera de l'« Herméneutique du tapis et du kilim » à l'auditorium du lycée NDS.

18 avril : Belkıs Balpınar interviendra sur le sujet à 19h00.

Enfin, les auteurs du livre interviendront au mois de mai pour clôturer l'exposition. Des spécialistes du kilim seront présents, dont des professeurs de l'Université de Marmara.

L'exposition sera ouverte au public du **vendredi 16 mars au samedi 19 mai (sauf les dimanches) de 11h à 18h (19h30 les soirs de spectacle ou de concert).**



Sirma Parman

## Idées d'activités à Istanbul en mars

Si vous êtes à Istanbul ce mois-ci, vous pouvez participer à de nombreux événements culturels.

En premier lieu, l'exposition *Melting Memories* de Refik Anadol, à la galerie Pilevneli, fait partie des expositions incontournables de la saison. Vous avez probablement déjà vu des vidéos des œuvres de Refik Anadol sur les réseaux sociaux, car l'exposition est devenue incroyablement populaire, ce qui est loin d'être étonnant ! La parfaite utilisation des dernières technologies par R. Anadol rend son art unique et tout bonnement irrésistible. Afin d'aborder le concept de « souvenir de la mémoire », l'artiste vous propose un voyage expérimental dans les zones cérébrales de la conscience et du subconscient en stimulant les possibilités illimitées du cerveau humain. Cette seconde exposition monographique de Refik Anadol à Istanbul se tiendra jusqu'au 10 mars.



Du 9 mars à 21 avril, l'artiste Nil Yalter investira la galerie d'art Galerist afin d'exposer sa fascination pour la transformation matérielle du sable brûlé à travers la projection de vidéos et d'installations artistiques. L'exposition *Kara Kum* de Nil Yalter réunit un nombre important de nouvelles œuvres de l'artiste. Elle tire son titre, *Le Sable Noir*, de la transformation du sable brûlé que l'artiste a observé dans une fonderie d'Hasköy, à Istanbul. L'obscurité de ce matériel, les flammes qui le transforment, aussi bien que le Porte de l'Enfer au milieu du désert du Karakum sont les sources d'inspiration de Nil Yalter. Selon cette dernière, Hasköy étant un quartier en évolution rapide est le lieu idéal pour observer les processus de transformation urbaine. Si vous n'êtes pas familier avec l'artiste, ses œuvres sont souvent engagées et se concentrent sur le processus de construction des identités. Par ailleurs, la question du statut des femmes, les conséquences des migrations, les appartenances culturelles et les mouvements sociaux – finalement tout ce qui relève de l'« humain » - constituent le cœur du travail de Yalter.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

## Pentagon Papers: un Spielberg pressé pour un film avec beaucoup de cachet



#### Un film magistral et réellement inoubliable

On risquait à coup sûr de ne pas être déçu. Avec en signature Steven Spielberg, c'était la garantie de passer un inoubliable moment cinématographique.

Silence sur le plateau, le maestro va commencer, et tels des acteurs devant sa caméra, le réalisateur parvient à captiver l'assemblée de sorte que plus un bruit de pop corn sucré ne s'entend dans cette salle bondée.

Cette fois, Spielberg a choisi de s'intéresser à la guerre entre deux journaux : le New York Times et le Washington Post, concernant une vaste fuite de renseignements liés à la guerre du Vietnam. Les documents rendus publics par le Washington Post mettant ainsi dans l'embarras le gouvernement américain.

#### Des problématiques toujours d'actualité

Pourtant, le génie du réalisateur n'a pas été seulement de dévoiler un scandale politique majeure, mais de mettre au centre de l'attention et de l'intrigue Kay Graham, la patronne du Washington Post, jouée par Meryl Streep, qui est confrontée à de nombreux dilemmes avec le directeur de la publication interprété par Tom Hanks. C'est au cœur de la rédaction d'un journal parmi les fumées de cigarette et les bruits de machines à écrire que ce film pose la question de la liberté de la presse, du féminisme où Kay Graham doit se battre pour exister et se faire entendre

dans un milieu exclusivement masculin. Néanmoins, ce long métrage s'interroge également sur les difficultés financières de la presse qui doivent être mises de côté au profit du droit à l'information. Autant de thématiques qui animent le chef d'œuvre de Spielberg en nous confrontant à des problématiques toujours d'actualité.

En plus du jeu époustoufflant des acteurs, *Pentagone Papers* est déjà un grand classique qui s'inscrit d'ores et déjà comme l'un des meilleurs films de 2018 qu'il faut s'empresser d'aller voir.

\* Charlotte Lelouch

## 7<sup>ème</sup> édition du festival international de la musique de chambre Opus Amadeus

Organisé par M. Mehmet Mestçi, directeur artistique du festival, le festival propose du 19 février au 26 mars, aux quatre coins d'Istanbul, des concerts des groupes Quatuor de Leipzig, Ars Trio Di Roma, La Sfera Armoniosa, Ombre et Soleil, Philia Trio, Duo Sera et le Quatuor CSO Cello...

Pour cette nouvelle édition et comme chaque année depuis 2012, les amateurs de musique classique se réunissent dans des lieux uniques et historiques à l'acoustique excellente d'Istanbul pour partager des moments de pur bonheur avec de célèbres musiciens étrangers, mais aussi turcs. Les Stambouliotes auront ainsi le privilège de participer à de nombreux concerts de musique de chambre qui se tiendront pour la première fois en Turquie avec un répertoire de grande qualité et composé d'œuvres classiques, baroques et contemporaines.

#### La musique de chambre attire de plus en plus d'amateurs

Aujourd'hui, en Turquie, on constate une légère augmentation du nombre de spectateurs de musique classique. Mais pour une ville de 17 millions d'habitants,

comme Istanbul, les chiffres restent insuffisants. Ainsi, afin d'inciter un large public à se rendre à des événements liés à la musique classique, l'édition 2018 du festival a mis les moyens pour atteindre une audience toujours plus grande. Cependant, les difficultés persistent. Hormis quelques organisateurs et orchestres, les concerts peinent à atteindre l'audience souhaitée malgré les tarifs raisonnables des billets. Heureusement, le Festival Opus Amadeus peut toujours compter sur ses sponsors et le soutien de nombreux passionnés de la musique classique pour continuer.

#### À la découverte de nouvelles salles d'Istanbul

En parallèle, l'un des défis de Mehmet Mestçi est la recherche de salles de concert. Pourtant, Istanbul est une ville riche d'his-

toire possédant de nombreux endroits adaptés aux concerts de musique classique. Ainsi, le festival propose aussi de découvrir de nouveaux lieux atypiques. Pour cette septième édition, il y aura donc neuf concerts dans des endroits tels le Grand Pera Emek, le Grand Pera Cercle d'Orient, l'Église Surp Levon catholique et arménienne de Kadıköy, le Musée de la Marine de Beşiktaş, le Yeldeğirmeni Sanat...

Pour les passionnés de la musique classique, la musique de chambre a une place particulière. Le festival a donc pour objectif de toucher un public de plus en plus important. C'est un événement de qualité et composé d'artistes de renommée à ne pas manquer. Pour le programme détaillé du festival : [opusamadeus.com](http://opusamadeus.com)

\* Tülin Ağaç

VILİSTANBUL  
ULUSLARARASI  
**OPUS  
AMADEUS**  
ODA MÜZİĞİ FESTİVALI  
19 ŞUBAT - 26 MART 2018

# Les pianistes de Sion



## Antonio Di Cristofane : « Je ne peux pas imaginer ma vie sans la musique »

Invité par le pianiste et chef d'orchestre Vahan Mardirossian, Antonio Di Cristofane était sur la scène du lycée Notre Dame de Sion le 8 février pour un concert exceptionnel qui a ravi un auditoire subjugué par le talent du musicien et submergé par l'émotion qu'il a su insuffler à son public à travers les œuvres de Beethoven, Chopin, Brahms, Berg et Scriabine. Aujourd'hui la Turquie a eu le privilège de s'entretenir quelques instants avec ce pianiste qui a su ravir le cœur de nombreux publics, et particulièrement celui de Turquie.



À l'instar des plus grands, Antonio Di Cristofane semble être né en musique. Enfant de parents mélomanes et musiciens, c'est son père, lui-même organiste, qui lui fera pour la première fois toucher du bout des doigts un piano alors qu'il avait seulement sept ans. Dès lors, l'aventure commençait pour celui qui donnera des concerts de par le monde. Il semble que la suite fut une évidence.

Après des études de piano au Conservatoire L. Cherubini à Florence, sous la direction de Maître Antonio Bacchelli, il perfectionnera sa technique avec Maître Massimiliano Damerini. Et celui qui semble représenter la relève de ces grands noms de la musique classique ne cache pas son admiration pour ses professeurs et particulièrement pour Bacchelli, l'instigateur de ce qu'il est devenu aujourd'hui : « mon dernier professeur, le Maître Bacchelli, m'a donné beaucoup d'informations sur la manière d'être sur scène, sur la façon d'être un pianiste. Car être un pianiste ne se résume pas à savoir déplacer ses doigts sur des touches, c'est aussi avoir le contrôle sur soi et prodiguer avec générosité des émotions au public ». Ce fut certainement l'une des leçons les plus importantes pour celui qui, après avoir toujours rêvé de faire de sa passion sa carrière, a réalisé à 28 ans qu'une carrière de musicien était on ne peut plus envisageable après un appel presque providentiel du Rome Agency Management et des concerts à succès à Londres et Mexico.

Désormais, à l'instar des grands pia-

nistes qui l'ont inspiré, tels Claudio Arrau, Jorge Bolet et Shura Cherkassky, ce passionné de la musique romantique et russe joue sur tous les continents, en récital ou en soliste dans différents ensembles, les œuvres qu'il affectionne le plus. Derrière chacun de ses pas et sur tous les continents résonnent les notes de Schumann, de Brahms, de Chopin, de Scriabine et de Rachmaninoff. Si le succès fut au rendez-vous en Italie, son pays natal, mais aussi en République Tchèque, en Autriche, en Slovaquie, en Albanie, ainsi qu'outre-Atlantique - Canada, États-Unis et Mexique -, il constate qu'il garde toujours à l'esprit « les différences culturelles et les traditions de chaque pays ». Le musicien explique que le choix de son programme dépendra en grande partie du lieu où il se produira : « Si je joue en Chine ou en Amérique du Nord, j'évite de jouer une pièce culturelle intime et très intense comme Brahms ou Berg », avant d'ajou-



ter : « le public en Chine est très jeune, il est très difficile d'obtenir le calme lors d'un concert. Il est donc préférable de privilégier les œuvres de Rachmaninoff et de Liszt. En Allemagne ou en Autriche, c'est l'opposé ».

Quant à l'accueil que lui réserve le public turc, il est toujours unique. En effet, avant d'émerveiller les spectateurs rassemblés à Notre Dame de Sion, le virtuose a joué comme soliste sur le sol turc avec l'Orchestre de Chambre d'Istanbul ainsi que l'Orchestre Symphonique d'Izmir, mais s'est aussi produit durant des festivals de musique organisés à Istanbul, Izmir et Adana. À l'instar de son dernier concert à Ankara, en novembre dernier, le contact avec le public turc est on ne peut plus chaleureux et bienveillant. En toute modestie, Antonio Di Cristofane nous confie en effet qu'il reçoit après chaque performance en Turquie de nombreux éloges qui lui vont droit au cœur.

En sus d'être un grand pianiste et d'avoir enregistré un disque avec Velut Luna et le label Millenium, Antonio Di Cristofane a été à de nombreuses reprises membre du jury dans des concours internationaux de piano. Pour ce dernier, ces compétitions, toujours plus nombreuses, sont l'occasion parfaite pour un bon pianiste de démontrer l'étendue de ses capacités. Tout pianiste qui désire faire carrière dans la musique doit donc selon lui passer par cette étape, et ce même s'il constate que, désormais, un concours ne se transforme malheureusement pas toujours en un tremplin pour une carrière. Il n'y voit néanmoins aucun substitut pour les musiciens qui désirent percer. Désireux de tendre à la main aux jeunes qui, comme lui auparavant, rêvent de devenir un grand pianiste, Antonio Di Cristofane donnait, avant de se dédier uniquement aux concerts, des cours de piano au Conservatoire Tchaïkovski à Moscou, mais aussi à l'Académie Orpheus de Vienne et dans de nombreuses universités américaines. Car, s'il n'envisage pas sa vie sans la musique, il est pour lui d'une importance fondamentale que les étudiants en musique « apprennent à réellement écouter le son » afin que les notes soient les plus justes, limpides et merveilleuses possibles à l'instar de ce qui a pu raisonner au lycée Notre Dame de Sion.

\* Camille Saulas

## Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL

Mars 2018

Voix de la Méditerranée  
Jeudi 8 mars à 19h30



Sakura et Mélodies :  
chansons japonaises et piano  
Mardi 13 mars à 19h30



Camerata Istanbul Wind Quintet  
et Orçun Orçunsel  
Jeudi 15 mars à 20h00



Concert du chœur Sahakyan  
Samedi 24 mars à 19h30



Pour plus d'informations, consultez notre Agenda Culturel en ligne :  
<http://www.nds.k12.tr/> - Agenda-culturel-



Lycée Français Notre-Dame de Sion  
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye 34373 İstanbul  
Tel : (0212) 219 16 97 [www.nds.k12.tr](http://www.nds.k12.tr/)

